



COMÉDIE DE CAEN  
CDN DE NORMANDIE  
*Direction Marcial Di Fonzo Bo*

---



Photo Christophe Raynaud Delage

## GLOUCESTER TIME MATÉRIAU SHAKESPEARE RICHARD III

De William SHAKESPEARE  
d'après la mise en scène de Matthias LANGHOFF )!!  
Reprise de la création de 1995

Création 13 septembre 2021  
Ouverture du 32 rue des Cordes, Comédie de Caen-CDN de Normandie

# GLOUCESTER TIME

## MATÉRIAU SHAKESPEARE

### RICHARD III

De William SHAKESPEARE

Reprise de la mise en scène de Matthias LANGHOFF (1995)

par Frédérique LOLIÉE et Marcial DI FONZO BO

Nouvelle traduction Olivier CADIOT

Conseillère à la traduction Sophie MCKEOWN

Collaboration artistique Marianne SÉGOL-SAMOY

Avec Manuela BELTRÁN MARULANDA, Nabil BERREHIL, Michele DE PAOLA,  
Marcial DI FONZO BO Isabel Aimé GONZÁLEZ SOLA, Victor LAFREJ, Kévin LELANNIER,  
Frédérique LOLIÉE, Margot MADEC, Anouar SAHRAOUI, Arnaud VRECH

Et Claudio CODEMO, Grégory GUILBERT, Laura LEMAÎTRE, David MARAIN,  
Thomas NICOLLE, Maud DUFOUR

Et en alternance, Gaston HAMEL-ROUYER, Silas BOUVIER, Louison TÉRUEL, Tiago  
GOMEZ-QUESNEL, Martin MURLIN, Jules FELISMINO, Edgar COMBRUN, Virgile DOLHEM

Décor et costumes Catherine RANKL

Lumières Laurent BÉNARD

Création sonore Jean-Baptiste JULIEN

Perruques, masques Cécile KRETSCHMAR

Assistante aux costumes Charlotte LE GALL

Maquillages Maurine BALDASSARI, Cécile KRETSCHMAR

Régie générale David MARAIN ou Laura LEMAÎTRE

Régie de scène accessoires et plateau David MARAIN ou Thomas NICOLLE

Régie de scène lumières Claudio CODEMO

Régie son Baptiste GALAIS, Tiphaine BURNEL

Machiniste Grégory GUILBERT

Habilleuse Maud DUFOUR

Décor construit par les ateliers de la Comédie de Caen sous la direction de  
Carine FAYOLA

Production Comédie de Caen - CDN de Normandie

Coproduction La Villette - Paris, TNBA - CDN de Bordeaux, Comédie de Genève

PARCOURS EN ACTES - Région Normandie

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB

et le dispositif d'insertion de l'ÉCOLE DU NORD, soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture

Durée estimée : 3h

Spectacle à voir à partir de 15 ans

Maquette du décor  
photo Tristan Jeanne-Valès





photo Christophe Raynaud Delage

Tournée 21/22

13 au 18 septembre, 32 rue des Cordes, Comédie de Caen - CDN de Normandie  
23 au 27 novembre, 32 rue des Cordes, Comédie de Caen - CDN de Normandie  
12 au 14 janvier, Comédie de Béthune - CDN  
1<sup>er</sup> au 5 février, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - CDN  
25 et 26 février, Le Volcan - Scène nationale du Havre  
8 et 9 mars, Le Tangram, Scène nationale d'Évreux  
27 au 30 avril, La Comédie de Genève  
4 au 6 mai, La Comédie de Reims - CDN  
12 au 15 mai, La Villette, Paris



--

CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

Aurélia MARIN / 06 79 73 18 53 - aurelia.marin@comediecaen.fr  
Jacques PEIGNÉ / 06 21 20 46 39 - jacques.peigne@comediecaen.fr


Emmanuelle OSSENA (EPOC productions)  
06 03 47 45 51 - e.ossena@epoc-productions.net

CONTACTS PRESSE NATIONALE

yannick DUFOUR / agence Myra - 06 63 96 69 29 - yannick@myra.fr  
Lucie MARTIN / Agence Myra - 06 83 21 84 48 - lucie@myra.fr



photos Christophe Raynaud Delage



En 1592 William Shakespeare est un jeune auteur de théâtre londonien, privé de lieu de représentations à cause de la peste qui menace Londres et qui a entraîné la fermeture des théâtres et la dislocation des troupes de comédiens. Il a présenté avec grand succès sa première trilogie historique, *Henri VI*, une fresque sur la guerre civile permanente qui a ravagé l'Angleterre de 1455 à 1485, cette guerre des Deux-Roses qui a opposé la famille des York à celle des Lancastre pour la conquête de la couronne. Avec *Richard III*, il ajoute un épisode qui clôt cette période de rivalité meurtrière entre les deux familles et permet aux Tudor de prendre le pouvoir et de pacifier la vie politique anglaise.

Ce théâtre qui s'alimente de faits historiques n'est pas un théâtre documentaire, à la manière d'un livre d'heures, c'est un véritable travail de réécriture des événements, un regard puissant sur le pouvoir en général à travers le parcours d'un roi usurpateur, violent, manœuvrier, prêt à tout pour prendre et conserver une autorité étatique sans partage. Shakespeare a peut être lu *Le Prince* de Machiavel, publié en 1513, qui analyse magistralement le fonctionnement du pouvoir politique, de son acquisition à sa perte, qui permet à celui qui le désire de faire un usage méthodique et économique de la violence pour s'affirmer et durer.

Mais ce roi est un être particulier, que Shakespeare présente comme étant d'une grande laideur, une laideur qui est l'image extérieure d'une laideur intérieure, d'une noirceur sans égale, qui démultiplie la violence de son combat et son inhumanité froide, sans émotions visibles. Un roi comédien qui se connaît, ne se ment pas à lui-même, annonce sans dissimulation le plan très réfléchi qui doit lui permettre d'accéder au trône sans états d'âme, sachant que la gloire, même temporaire, est un gage d'immortalité.

En réécrivant l'Histoire, Shakespeare invente, brode, travestit la vérité et livre une œuvre unique qui, après *Hamlet* (1600), est la plus jouée à travers le monde, en particulier dans les périodes de bouleversements politiques, d'instabilité et de violence. Ces périodes qui favorisent l'émergence de dictatures molles ou sanguinaires.

En présentant une nouvelle version de ce chef d'œuvre en 1995, Mathias Langhoff prévient dès le titre, *Gloucester Time / Matériau-Shakespeare – Richard III*, qu'il s'agit pour lui d'utiliser un matériau dramatique pour aller au-delà de la simple lecture d'un texte figé dans le temps et de le faire vivre dans le moment de sa représentation.

Pour ce faire il utilise tous les moyens que lui offre la machinerie théâtrale qu'il met au service d'une lecture fidèle mais très personnelle des textes qu'il choisit : « J'essaye non de suivre la tradition, mais de lire les textes avec des yeux nouveaux et de lire ce qu'ils contiennent vraiment. » Pas de trahison mais une volonté de creuser davantage la vérité qui parfois se cache entre les mots et ne se révèle qu'après un minutieux travail de déchiffrement.

Cette machinerie en dit plus que les longs discours explicatifs, elle excite l'œil et l'esprit du spectateur. Le plateau mouvant de ce *Richard III* n'est-il pas à l'image d'une Histoire qui ne cesse de tanguer, qui malmène les hommes et les femmes contraints à se débrouiller comme ils peuvent au milieu des vicissitudes et des bouleversements cycliques.

Cette machine théâtrale est un chef-d'œuvre d'artisanat et de bricolage, sophistiquée mais pas tape-à-l'œil, souvent manipulée à vue par des techniciens eux-mêmes artisans. Des accessoires au service des acteurs, des poulies, des rideaux tendus, des chaises bancales pour asseoir des humains tout aussi fragiles qu'elles... À la perfection d'une machinerie bien huilée Matthias Langhoff préfère l'ébauche toujours en mouvement, vivante, presque toujours inachevée.

Tout est affaire de complicité entre le plateau et la salle dans ce théâtre qui se déploie en liberté. La confiance du metteur en scène est totale dans la capacité du spectateur à être déplacé, à interpréter lui-même les propositions qui lui sont faites sans être didactiques. Rien de souligné, rien d'expliqué, rien de reconstitué... mais du théâtre dynamique à l'extrême, débordant, envoûtant où on vous laisse la liberté de circuler.

Langhoff déplace le regard porté sur ce roi, trop souvent réduit à son infirmité sans tenir compte du monde dans lequel il vit, un monde tourmenté, violent, destructeur, un monde de guerres, de batailles, de meurtres divers et variés, un monde où les monstres sont d'une banalité étonnante. Quelle reine, quel roi, quels princes et princesses n'ont pas de sang sur les mains ? De Richard ou du monde qui l'entoure qui boîte le plus ?

Ici le roi Richard est un chef de gang, un chef de troupe, un joueur qui prend la main et la perd en perdant sa vie... Le calme relatif des Tudor va succéder aux tourments de la guerre des Deux-Roses, les York et les Lancastre se sont allègrement entretenus. Mais Matthias Laghoff nous susurre d'une voix ferme qu'il restera des traces de tout cela, des traces visibles dans notre aujourd'hui instable. Combien de noms surgissent en pensant à des présidents manipulateurs, à des dirigeants meurtriers, menteurs, démagogues, meneurs d'intrigues sanglantes, vrais chefs de bande qui profitent sans vergogne des chaos du monde.

Jean-François Perrier



Le malheur pour notre littérature dramatique est l'énorme différence entre intelligence et sagesse. Là où les auteurs dramatiques commencèrent à penser, ils commencèrent à construire. Shakespeare n'a pas besoin de penser. Il n'a pas non plus besoin de construire. Chez lui, c'est le spectateur qui fait la construction. Shakespeare ne façonne pas le destin d'un homme au deuxième acte pour rendre possible le cinquième.

Chez lui, tout se déroule naturellement. Par l'incohérence de ses actes, on reconnaît l'incohérence d'une destinée humaine, lorsqu'elle est rapportée par quelqu'un qui n'y voit pas l'intérêt de mettre de l'ordre afin de doter une idée, qui ne peut-être un préjugé, d'un argument qui n'est pas issu de la vie. Il n'est rien plus bête que de monter Shakespeare pour le rendre clair. De par sa nature il n'est pas clair. C'est un matériau absolu.

Bertolt Brecht



photo Christophe Raynaud Delage

***Les « reprises » au théâtre ne sont pas très habituelles contrairement à l'opéra ou à la danse. Pourquoi reprendre cette version de Richard III plus de 25 ans après sa création ?***

Marcial Di Fonzo Bo : La vie d'un spectacle est de plus en plus courte et il tombe dans l'oubli, ne vivant plus que dans la mémoire des spectateurs qui ont pu le voir. Offrir la possibilité à un public nouveau, notamment les jeunes générations, d'entrer en contact avec de grandes mises en scène qui ont marqué l'histoire du théâtre me paraît important. Cette proposition a beaucoup surpris Matthias Langhoff, ce sera une première pour lui car il n'a pas l'habitude de reprendre ses spectacles dans leur ancienne version puisqu'il est tout sauf un homme du passé. Il a plutôt tendance à réaliser de nouvelles créations à partir d'un même texte. Mais il sera là, avec nous, pour travailler et porter son regard sur cette reprise.

Depuis ma nomination au CDN de Caen je me pose la question de la présence de jeunes acteur·trice·s dans un théâtre qui n'a pas d'école dans ses murs. Nous avons donc souhaité intégrer trois jeunes acteurs tout au long de la saison 2020-21 qui rejoindront le collectif d'artistes associés déjà en place.

Il nous a paru évident de revenir au travail que nous avons fait avec Matthias, il y a plus de 25 ans, pour la première fois il avait accepté de travailler avec un groupe de jeunes acteurs constitué par les élèves de la première promotion de l'école du Théâtre National de Bretagne alors dirigé par Emmanuel de Véricourt.

***En quoi cette rencontre avec Matthias Langhoff a été fondamentale pour vous, comme celle que vous avez faite avec Claude Régy au tout début de votre carrière ?***

MDFB : Parce qu'il porte avec lui toute une tradition du théâtre qu'il a su assimiler et transformer. Il est un héritier de Brecht, il est nourri des traditions du théâtre allemand tout en étant révolutionnaire et novateur. Il ne cache pas d'où il vient, il fait des surimpressions avec tout ce dont il a hérité. Il rend compte de ses apprentissages auprès des maîtres dont il restitue le meilleur, mais à sa façon avec son propre talent. Il ne copie pas, il invente à partir de cette accumulation d'expériences. Il offre une lecture du monde toujours incisive, toujours exigeante. Sa curiosité est toujours en éveil. C'est en cela qu'il est un maître pour moi, un de ceux qui propose toujours un spectacle total associant les mots, les notes de musique, les images, en s'appuyant sur les acteurs, en les poussant au plus loin dans l'interprétation. Il fait du théâtre avec sa tête et avec ses mains, il invente des accessoires, il bricole sans cesse sur le plateau. Il s'entoure d'autres artisans qui sont les techniciens qui s'activent dans les coulisses pour faire fonctionner de la machinerie qu'il a inventée.

***Comment imaginez-vous la reprise de ce rôle, que vous avez interprété en 1995 ?***

MDFB : Souvent c'est autour de la laideur et de la difformité de Richard que se construit ce rôle. Pour ma part, il n'y avait pas de traduction physique de cette difformité mais mon corps et celui des autres interprètes étaient sans cesse « tordus » par la machine inventée par Matthias. C'est de ce combat que surgissait le rapport au « mal » qui est un des thèmes centraux de la pièce. Le mal absolu, le mal banal, motivé par la vengeance et la haine. L'histoire avance d'une façon limpide et cruelle et je veux transmettre cette fascination pour le mal qui irrigue toute la pièce. On pourrait presque dire que c'est le monde qui va mal et qui transforme les individus et les rend tels qu'ils sont en montrant leurs difformités. Il y a deux Richard, celui du jeu et celui de la sincérité, celui qui se sait fourbe et traître et le dit, celui qui sait peut-être à l'avance l'échec de son aventure.



***En ce qui concerne la distribution qui sera présent autour de vous ?***

MDFB : Frédérique Loliée et Catherine Rankl, scénographe et costumière. Frédérique reprendra le rôle de Margaret et ensemble, nous assisteront Matthias dans son travail de mise en scène. Dans la production originale Matthias avait choisi de répartir les rôles entre une dizaine d'acteurs. Nous avons remarqué à l'époque que tous les doublons avaient un sens dans la dramaturgie shakespearienne. Pour cette nouvelle version, en plus des jeunes acteurs il y aura aussi quelques acteurs de la « constellation » Langhoff comme Evelyne Didi.

***Matthias Langhoff a toujours inscrit ses mises en scène de pièces dites « classiques » en référence avec le monde qui l'entoure. Ce sera donc le cas pour cette reprise ?***

MDFB : La question se pose car à l'époque nous étions dans la période de la première guerre d'Irak, qui avait commencé en 1991, et dans celle qui a vu l'effondrement de la Yougoslavie. Il faudra donc revisiter tout cela. Mais les références que Matthias avait injectées dans son traitement de la pièce sont souvent très poétiques, comme par exemple des photos d'obus dans le sable, et elles sont donc intemporelles, la guerre faisant encore largement partie de notre quotidien. Doit-on changer les images pour signifier davantage ? Dans le flot d'images dont nous sommes assaillis aujourd'hui, ce qui était moins le cas en 1995, il faut toujours choisir celles qui ont une force artistique, qu'elles soient d'hier ou d'aujourd'hui.

***Il y a d'autres aspects très signifiants dans la scénographie comme le plateau mouvant sur lequel jouent les acteurs...***

MDFB : Les décors de Matthias sont souvent de véritables machines à jouer, de la biomécanique à la Meyerhold dont les acteurs doivent se servir. Dans sa version de *Richard III* le plateau est en effet incliné, il y a un pont levis, des escaliers. Tout cela sera bien sûr conservé dans la reprise. Mais ce qui fait la force des mises en scène de Langhoff c'est de les inscrire dans l'intemporel en mêlant parfois les références médiévales aux références les plus contemporaines. Il fait s'entrechoquer les époques avec un art sans pareil.

Matthias a appelé sa version *Gloucester Time / Matériau-Shakespeare – Richard III*, même si le spectacle est quasi exclusivement fait du texte de Shakespeare et d'un court texte d'un reporter américain présent en Irak pendant la guerre qu'il a réécrit et inclus dans l'acte IV au moment du récit de la bataille de Bosworth qui voit la chute de Richard et sa mort.

***Matthias Langhoff a écrit qu'il veut entraîner le public dans la lecture d'un texte de théâtre pour pouvoir « créer un scandale ». Partagez-vous cette vision ?***

MDFB : Matthias appartient à une génération qui a voulu utiliser le théâtre comme une arme dans un combat pour réfléchir sur le monde imparfait qui nous entoure et peut-être en inventer un autre, et le scandale était voulu pour faire éclater cette réflexion. Il a toujours eu et aujourd'hui encore le goût du scandale et en cela il reste pour moi une référence par l'acuité de sa pensée sur le monde. Moi je suis d'une autre génération et je me vois plutôt dans une époque de « réparation », réparation d'un lien entre les individus, un lien qui s'est distendu et parfois brisé.



photo Christophe Raynaud Delage



*Concernant la récréation de Richard III par Marcial et Frédérique, je peux seulement dire que je ne fais pas partie des metteurs en scène capables de répéter leur propre travail. Je ne peux que reprendre certains textes, ceux que je n'ai pas pour moi-même fini d'explorer, et les retravailler ensuite de façon radicalement différente, ailleurs, en d'autres temps.*

*Pour le travail de Frédérique et Marcial, je reste un compagnon qui essaie de n'avoir aucun souvenir de l'ancien spectacle - ce qui m'est facile - et qui interroge de temps à autre leur travail à la lumière de ce que nous vivons aujourd'hui.*

*Il ne s'agirait donc pas d'une reprise, c'est-à-dire d'une vague reconstruction avec des changements, mais d'une véritable récréation réalisée par trois créateurs, Catherine Rankl en fait partie, pour un nouveau public d'avenir qui vit aujourd'hui son Gloucester Time.»*

*Matthias Langhoff, avril 2021*



MATTHIAS LANGHOFF, *NOTES, MISE EN SCÈNE DE 1995*  
(traduction Didier Goldschmidt)

**Duchesse d'York, mère de Richard**

*Quelle heure de joie peux-tu citer*

*Que j'aie jamais goûtée en ta compagnie ?*

**Richard**

*Aucune ma foi, si ce n'est l'heure d'Humphrey qui entraîna votre Grâce  
un jour loin de moi, prendre le petit déjeuner.*

Une expression de l'époque élisabéthaine éclaire ce passage obscur.

Cette expression est : *to dining with Duke Humphrey* (dîner avec le duc Humphrey).

Elle a plusieurs significations. L'une d'entre elles : être affamé, aller le ventre vide.

Dans ce sens-là, on peut entendre aussi l'expression vulgaire à propos d'une femme qui vient d'accoucher.

Une autre encore : *to dining with Duke Humphrey* ou *going out without a meal, like indigent gentlemen who loiterd in Duke Humphrey's walk, Old St Paul's while others dined* (sortir pour aller dîner, comme les gentlemen ruinés qui flânent, musardent, s'amuse sur le chemin du duc Humphrey, à Old St Paul, et se rassasient différemment). C'est ici le jeu, la prostitution, la promiscuité auxquels il est fait allusion ; c'est le Londres des maisons closes du temps de Shakespeare comme celui de Richard.

La vie des familles de la noblesse anglaise durant l'interminable Guerre des Roses, était tout sauf heureuse. Pendant que les hommes se battaient à travers le pays, absorbant dans la guerre toutes les richesses familiales, les femmes et les enfants demeuraient la plupart du temps à Londres dans des conditions misérables.

On raconte que les femmes de la noblesse se prostituaient masquées sur une place de Londres, la place St Paul précisément. Ni trop bien masquées, chacun sachant de quoi il retournait ; ni trop chères, car la clientèle était constituée de bourgeois de la ville. Cette prostitution étant une conséquence de la faim, les dames de la noblesse avaient un mot de passe pour couvrir leur activité : aller prendre le petit déjeuner ou encore petit déjeuner. Old St Paul était un joyeux champ de foire du plaisir et de l'auto-affirmation : car qui baise une duchesse est un duc et on est prêt pour cela à sacrifier quelques pennies. Le duc Humphrey est un héros et un clown sorti tout droit des tavernes londoniennes.  
(...)

La faim qui s'abat sur les York contraint la duchesse Cecily Neville, mère de quatre enfants, à se prostituer pour un petit déjeuner, dans la compagnie de Richard, c'est-à-dire enceinte de lui, plus heureuse sans lui, c'est-à-dire le ventre vide. Le reproche que l'on entend ici, c'est la plainte de l'enfant dédaigné.

(...)

L'heure d'Humphrey est le centre de la pièce. Le passé dans lequel rampent les temps nouveaux.

L'heure d'Humphrey, c'est la faim ardente et l'abrutissement qui en découle, le ricanement qui couvre les méfaits, l'absence de honte.

L'heure d'Humphrey c'est le berceau des nouveaux barbares avec des visages d'autrefois.

(...)

Cette guerre fait naître une race d'hommes qui nous semblent étranges sans nous être étrangers. Conquistadors grandis dans le meurtre et la misère, spectres affamés de pouvoir, tueurs surgis du cercle des victimes, fanatiques sans scrupules aux dents de fauves. Ces visages durs nous fixent, froids et indifférents, comme des chasseurs le gibier. Ils nous observent du Londres obscur de *Richard III*, comme les photographies de ces chefs de bandes luttant en Afghanistan pour leur liberté et replongeant leur pays dans la servitude. Ils nous observent derrière les visages des samouraïs japonais de films de Kurosawa comme derrière ceux des chefs de partis et des requins de la finance de Tokyo d'aujourd'hui. Derrière les visages de la mafia russe, comme derrière ceux des anciens et des nouveaux fonctionnaires de l'État.

On les rencontre à Zagreb où les armes se sont tues et à Sarajevo où les tirs ne veulent pas cesser. Dans la jungle du Brésil où les militaires vendent la terre après l'avoir nettoyée de ses premiers occupants à coups de bombes.

Une liste sans fin.

(...)

*Richard III* est l'une des plus grandioses descriptions de cet état sans cesse récurrent où le pouvoir s'unit à l'associalité. Bandes criminelles et domination du monde en symbiose toujours renaissante

(...)





photo Jacquie Bablet

ÉQUIPE DE CREATION 1995

Avec Nathalie BASTAT, Hugues BOUCHER, Stéphane COMBY, Marcial DI FONZO BO,  
Marie LAUVERJAT, Maxime LEFRANÇOIS, Frédérique LOLIÉE, Philippe MARTEAU,  
Jean-Michel PORTAL, Sandrine SPIELMANN, Pascal TOKATLIAN

Et Michel COQUET, Vincent DELMONT, Thomas DOUCET, Manu LACROIX,  
Dyssia LOUBATIÈRE, Peter WILKINSON, Louis YERLY

Décor et Costumes Catherine RANKL

Sculptures Jean WIRTH

Machines à lumières Jean-Yves BOUCHICOT, Jean-Philippe CORRIGOU, Hervé GOYARD

Son Thierry ANDRIEU, Pablo BERGEL, Erik GOUDAR, Thierry GUIOT

Régie générale Bertrand KILLY, Philippe THIVILLIER

Assistants à la mise en scène Emmanuelle RAMU, Alena SLUNECKOVA

Réalisation des costumes Virginie BAUCHET, l'atelier du TNB Rennes

Maquillages Elizabeth Daynes, Benoît DAYNES

Construction du décor Proscenium/Rennes

Production Emmanuel de VÉRICOURT

Assistante de production Véronique APPEL

Coproduction La Fonderie/Le Mans

TGP/Saint-Denis, Changement à vue, Les Ateliers contemporains/Claude Régy